

Luc Bourdon, Denys Desjardins
L'oeil complice

Élie Castiel

Number 313, April 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88930ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2018). Luc Bourdon, Denys Desjardins : l'oeil complice. *Séquences : la revue de cinéma*, (313), 43–43.

Luc Bourdon Denys Desjardins

L'œil complice

Pourquoi positionner nos deux documentaristes-essayistes dans cette section privilégiée, qu'on souhaite plus régulière? Pour une raison qui nous hante depuis quelques années ou n'ayons pas peur de le dire, plusieurs années, alors que la plupart des documentaires sortant en salle se classent parmi les reportages sociologiques et didactiques, plus proches des antennes cathodiques que du grand écran.

Et pourtant, tous les cinéphiles gardent en mémoire ces années de gloire du cinéma direct où, faute de nouvelles règles et supports en matière de reproductions des images en mouvement, le cinéma se devait d'être le moyen de communication entre le spectateur et le créateur. Que grâce soit rendue aux pionniers de cette époque! Hormis le choix du sujet, ces films étaient purement filmiques: partis pris esthétiques, importance de la caméra, son direct ou spécialement acquis pour la circonstance, le plus souvent, une poésie de l'image transcendant le réalisme pur et vierge.

Dans le cas de Luc Bourdon, pour donner suite à son magnifique essai-documentaire *La mémoire des anges* (2008), le cinéaste retourne 10 ans plus tard avec *La part du diable*, une sorte de continuation sans en être une, plus désespérée, accentuant son propos politico-social uniquement par le biais de l'image et du montage.

Même son de cloche dans le cas de Denys Desjardins, iconoclaste dans le domaine du documentaire qui, à l'instar de son collègue Bourdon, construit l'hommage qu'il rend à Chris Marker, poète du documentaire impulsif, personnel, filmant avec ses tripes (*La jetée*, n'est-il pas la pierre angulaire de son cinéma?), mais le représente à travers un processus d'enchaînement d'images furtives et de très courtes séquences qui ont seulement à voir avec le cinéma.

Pour ces raisons, *La part du diable* et *La Zone* ne peuvent figurer dans la section « Cinéma d'auteurs », car, justement, ces deux auteurs à part entière déstabilisent les formes actuelles du genre documentaire par un retour salutaire aux sources qui tiennent lieu de l'expérimentation et du mythique, prenant volontairement, dans les deux cas, le risque que leurs hypothèses se révèlent fausses, compte tenu de l'époque que nous vivons aujourd'hui. Leur pari, pour d'aucuns, nostalgique, est celui du « cinéma du risque ». ▲

Photo: *La part du diable*
Tranquillement pas vite
Guy L. Côté

¹Revue internationale *Filmologie*,
n° 3-4, octobre 1948, p. 362

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF